



6 ième Résidence Céramique/art contemporain

De jeunes artistes viennent questionner les pratiques traditionnelles, transmettre des intentions plastiques et élaborer des formes nouvelles.

Les artistes sont invités par Pahlm à résider 5 semaines sur le territoire. Les œuvres créées pendant la résidence sont exposées sur le stand de Pahlm au Salon des Arts et du Feu, au Musée de la faïence-Office du Tourisme et au Musée Archéologique du Donjon pendant la durée du salon.

Puis elles sont rassemblées à partir du mardi 10 novembre dans la Galerie du Lycée Martin Malvy avec un vernissage le 10 novembre à 11h.

Merci à la mairie de Martres et ses équipes pour l'organisation du salon, au Lycée Martin Malvy qui permet ensuite de rassembler en un même lieu tout le travail réalisé pendant la résidence Céramique/art contemporain.

Merci à Claire Marfisi, Franck Massé, Dorine Cavagnal et Andrea Mustiga qui ont partagé leurs ateliers et leurs fours.

Merci aux partenaires :



Adèle Gervaise

Diplômée 2026 de l'Ecole Nationale Supérieure d'art et de design de Limoges.

Bénéficiaire du dispositif Coup de pouce de l'Ensad.

Lors de ma résidence céramique à Martres-Tolosane, j'ai façonné une sculpture sonore et hydraulique :

Le Héron, gardien des berges de Chiragan.

Par son immobilité, le héron est perçu dans de nombreuses traditions — de la rigueur contemplative de l'Égypte ancienne au messenger des eaux dans le folklore japonais — comme une figure de veille. J'ai choisi de le représenter ici comme une créature mythologique hybride, à la croisée de l'animal, du végétal et de l'humain.

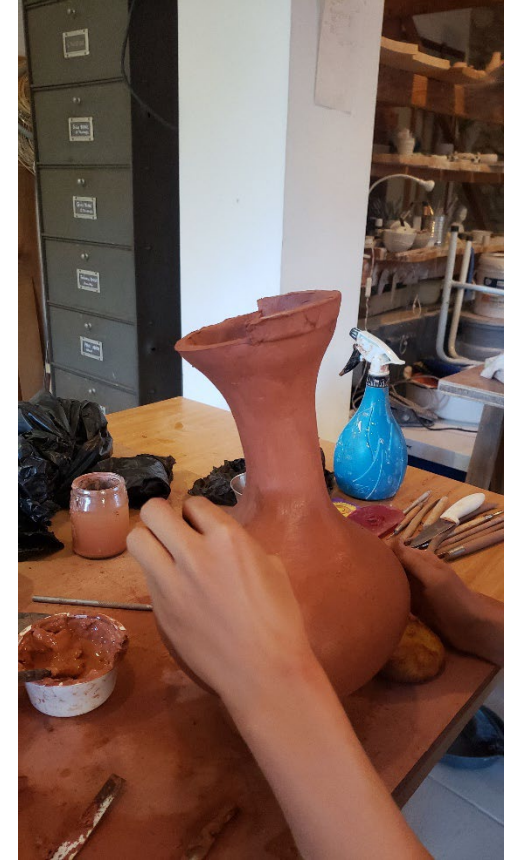
La sculpture fonctionne grâce à un système hydraulique gravitaire et à des appels d'air. L'eau s'écoule à travers la structure pour activer différents sifflets, expulsant des sons rauques, graves et rocaillieux, rappelant le cri du héron. Le déclenchement soudain de l'eau par siphon offre au son une attaque percutante, à l'image de l'irruption de ce cri si caractéristique.

Les circulations d'eau, rythmées par les siphons, évoquent les mouvements et les crues de la Garonne. Le dispositif pourra fonctionner directement les pieds dans le fleuve, se nourrissant de son courant naturel.

Sur le plan plastique, cette sculpture est pensée comme un kit modulaire. Composée de pièces interchangeables, elle permet d'expérimenter en direct avec différentes formes de tuyaux et de sifflets, favorisant ainsi la recherche sonore. Pour façonner ces volumes, j'ai emprunté les moules du musée de la Faïencerie de Martres-Tolosane et assemblé divers vases.

Une pièce complémentaire accompagne ce projet, ***Les nez impériaux échappés de Chiragan***, en clin d'œil aux célèbres bustes gallo-romains du site

Adèle Gervaise



Les nez impériaux échappés de Chiragan sont présentés au rez-de-chaussée du Musée archéologique du Donjon.

Anaïde Fontaine

Diplômée 2026 de l'Ecole Nationale Supérieure d'art et de design de Limoges.

Bénéficiaire du dispositif Coup de pouce de l'Ensad.

Les ensevelis

Sans cesse roches et poussières sont charriées des Pyrénées vers les plaines. La vallée de la Garonne se couvre d'un sol muable, étendue argileuse et sableuse sensible aux conditions météorologiques.

A Chiragan le 23 mai 1826, des strates du paysage se découvrent soudainement : la terre est emportée par l'eau lors d'un violent orage, les sédiments massivement déplacés par la Garonne tempétueuse. Emergent alors de mystérieux bustes et murs anciens, ensevelis des siècles puis révélés, et ensevelis à nouveau.

Aujourd'hui, les profondeurs terrestres se découvrent pour la cimenterie : les routes sont bordées de grandes sablières industrielles, une immense carrière s'étend aux abords de Martres-Tolosane.

Pendant la résidence, portée par des imaginaires archéologiques, géologiques, et industriels de la Vallée de la Garonne, mes recherches ont questionné l'ensevelissement, la sédimentation et l'éveil d'un imaginaire fantastique de ce qui est en dessous.

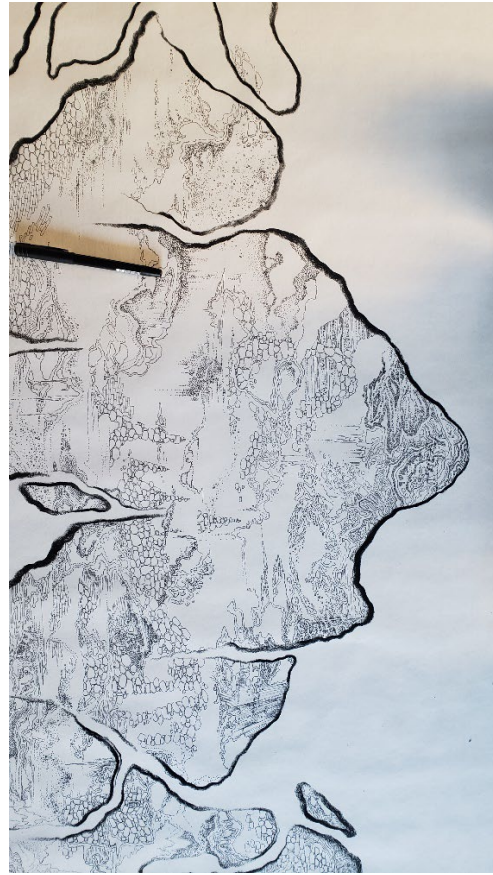
Que pourrait-on imaginer enfoui sous des millénaires de dépôt d'argile et de sable ?

Quelles ruines mystérieuses pourrait-on voir sortir de terre un soir d'orage ?

Mon travail céramique est traversé par des expériences de cuisson. Je présente des petites architectures chimériques en poudre d'argile, qui laissent apparaître en tranche les couches successives de matière figées entre elles non par l'eau, mais par le feu.

Comme une strate de plus, des dessins se superposent au travail de la céramique. Une carte d'un monde dormant, catacombes oniriques et merveilleuses, où apparaissent textures minérales abstraites et filons suggérés, fantômes d'architectures enfouies.

Anaïde Fontaine



Une partie des *Ensevelis* est exposée au Musée de la Faïence